

Contre le Courant

Organe de l'Opposition Communiste

(Mensuel)

ABONNEMENTS :

France		Extérieur	
Un an	20 fr.	Un an	35 fr.
Six mois	12 fr.	Six mois	20 fr.

Adresser la correspondance
pour la Rédaction et l'Administration à :
« CONTRE LE COURANT »
96, Quai Jemmapes, PARIS (10^e)

Chèque postal : Contre le Courant 1169-22-Paris

SOMMAIRE

Vers l'unité de l'Opposition : Une étape franchie. — Déclaration du Comité pour le Redressement Communiste. — Le projet de programme du Comintern (L. TROTSKY). — Dans le Parti américain : Panique au Comité Central (MAGDELEINE MARX). — Le Président du Parti canadien avec l'Opposition. — Pour la réintégration de l'Opposition au travail actif de l'I. C. (LES GROUPES COMMUNISTES ESPAGNOLS DU LUXEMBOURG). — La question Trotsky (AMÉDÉE BORDIGA). — Octobre. — Es-tu coopérateur ? — Entre camarades.

VERS L'UNITÉ DE L'OPPOSITION

UNE ÉTAPE FRANCHIE

L'Opposition avait engagé la lutte depuis déjà plus de trois ans, lorsqu'au milieu de l'année 1927 un de ses pires ennemis de la veille, Treint, se déclara oppositionnel, bientôt suivi par Suzanne Girault, Barré et quelques-uns de leurs camarades.

Cette volte-face de l'homme qui restait l'incarnation même de la bolchevisation n'alla pas sans provoquer des réactions en sens divers de la part de ceux qui militaient depuis des années dans les rangs de l'Opposition.

Pour les uns son passé — et quel passé : lourd des plus grosses bêtises politiques et de la mise en œuvre des pires moyens ! — son passé commandait de l'ignorer. Cette position, explicable de la part de camarades qui, ayant vécu toute la crise, se souvenaient des mots d'ordre ridicules et de l'agressive niaiserie de l'insulteur en chef de Trotsky, n'était cependant pas une position politique. Elle ne permettait pas aux camarades que Treint pourrait grouper autour de lui — souvent de jeunes cama-

rades, étrangers aux luttes du passé — de comprendre pourquoi leur groupe était tenu à l'écart : Treint avait beau jeu pour se plaindre de « questions de personnes » ou alléguer des « rivalités de groupes ». Ainsi une pareille position, toute négative, laissait subsister sans espoir le morcellement de l'Opposition.

Nous n'avons pas cru devoir adopter pareille attitude.

Sur sa demande, en novembre 1927, nous sommes entrés en contact avec Treint. Certes nous gardions une prévention justifiée contre le bolchevisateur mué en oppositionnel, analogue à celle que nous éprouverions si on nous annonçait que Cachin n'est plus patriote. Mais il ne suffisait pas d'avoir sur la question un sentiment personnel, il fallait juger Treint sur ses actes politiques, lui laisser la possibilité de prouver qu'il avait vraiment changé ou de démontrer que le Treint d'aujourd'hui n'était qu'une variante du Treint d'hier.

Dès la première prise de contact il fut